

Molière

# L'Amour Médecin

Comédie



Publication aux soins de  
Françoise Guisnet

Copyright © MMIV  
ARACNE editrice S.r.l.

[www.aracne-editrice.it](http://www.aracne-editrice.it)  
[info@aracne-editrice.it](mailto:info@aracne-editrice.it)

via Raffaele Garofalo, 133 A/B  
00173 Roma  
*redazione:* (06) 72672222 – telefax 72672233  
*amministratore:* (06) 93781065

ISBN 88-7999-668-1

*Tout droit réservé*

I<sup>re</sup> édition: mai 2004

## PERSONNAGES

**Sganarelle**, père de Lucinde  
**Aminte**, voisine  
**Lucrèce**, nièce de Sganarelle  
**M. Guillaume**, vendeur de tapisseries  
**M. Josse**, orfèvre  
**Lucinde**, fille de Sganarelle  
**Lisette**, suivante de Lucinde  
**M. Tomès**, médecin  
**M. Des Fonandrès**, médecin  
**M. Macroton**, médecin  
**M. Bahys**, médecin  
**M. Filerin**, médecin  
**Clitandre**, amant De Lucinde  
**Un notaire**  
**L'Opérateur**, orviétan  
**Plusieurs Trivelins et Scaramouches**  
**La Comédie**  
**La Musique**  
**Le Ballet**

*La scène est à Paris, dans une salle de la maison de  
Sganarelle.*

## PROLOGUE

LA COMÉDIE, LA MUSIQUE ET LE BALLET

*La comédie* – Quittons, quittons notre vaine querelle,  
Ne nous disputons point nos talents tour à tour,  
Et d'une gloire plus belle  
Piquons-nous en ce jour.  
Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde  
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

*Tous trois* – Unissons-nous...

*La comédie* – De ses travaux plus grands qu'on ne peut croire,  
Il se vient quelquefois délasser parmi nous.  
Est-il de plus grande gloire?  
Est-il bonheur plus doux?  
Unissons-nous tous trois...

*Tous trois* – Unissons-nous...

## ACTE PREMIER

### Scène première

*Sganarelle* – Ah! L'étrange chose que la vie! Et que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a, guerre a, et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre! Je n'avais qu'une seule femme, qui est morte.

*M. Guillaume* – Et combien donc en vouliez-vous avoir?

*Sganarelle* – Elle est morte, Monsieur Guillaume, mon ami. Cette perte m'est très sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étais pas fort satisfait de sa conduite, et nous avons le plus souvent dispute ensemble; mais enfin la mort rajuste toutes choses. Elle est morte: je la pleure. Si elle était en vie, nous nous querellerions. De tous les enfants que le ciel m'avait donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine. Car enfin je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde, dans une tristesse épouvantable, dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont je ne saurais même apprendre la cause. Pour moi, j'en perds l'esprit, et j'aurais besoin d'un bon conseil sur cette matière. Vous êtes ma nièce; vous, ma voisine; et vous, mes compères et mes amis: je vous prie de me conseiller tout ce que je dois faire.

*M. Josse* – Pour moi, je tiens que la braverie et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles; et si j'étais que de vous, je lui achèterais, dès aujourd'hui, une belle garniture de diamants, ou de rubis, ou d'émeraudes.

*M. Guillaume* – Et moi, si j'étais en votre place, j'achèterais une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages, que je ferais mettre à sa chambre, pour lui réjouir l'esprit et la vue.

*Aminte* – Pour moi, je ne ferais point tant de façon; et je la marierais fort bien, et le plus tôt que je pourrais, avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander il y a quelque temps.

*Lucrèce* – Et moi, je tiens que votre fille n'est point du tout propre pour le mariage. Elle est d'une complexion trop délicate et trop peu saine, et c'est la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde, que de l'exposer, comme elle est, à faire des enfants. Le monde n'est point du tout son fait, et je vous conseille de la mettre dans un couvent, où elle trouvera des divertissements qui seront mieux de son humeur.

*Sganarelle* – Tous ces conseils sont admirables assurément; mais je les tiens un peu intéressés, et trouve que vous me conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse, et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, Monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille, et vous ne seriez pas fâchée de la voir la femme d'un autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas mon dessein, comme on sait, de marier ma fille avec qui que ce soit, et j'ai mes raisons pour cela; mais le conseil que vous me donnez de la faire religieuse est d'une femme qui pourrait bien souhaiter charitablement d'être mon héritière universelle. Ainsi, Messieurs et Mesdames, quoique tous vos conseils soient les meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en suive aucun. Voilà de mes donneurs de conseils à la mode.

## **Scène II**

*Sganarelle* – Ah! Voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas; elle soupire; elle lève les yeux au ciel. Dieu vous garde! Bon jour, ma mie. Hé bien! Qu'est-ce? Comme

vous en va? Hé! Quoi? Toujours triste et mélancolique comme cela, et tu ne veux pas me dire ce que tu as. Allons donc, découvre-moi ton petit coeur. Là, ma pauvre mie, dis, dis; dis tes petites pensées à ton petit papa mignon. Courage! Veux-tu que je te baise? Viens. J'enrage de la voir de cette humeur-là. Mais, dis-moi, me veux-tu faire mourir de déplaisir, et ne puis-je savoir d'où vient cette grande langueur? Découvre-m'en la cause, et je te promets que je ferai toutes choses pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse; je t'assure ici, et te fais serment qu'il n'y a rien que je ne fasse pour te satisfaire: c'est tout dire. Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu vois plus brave que toi? Et serait-il quelque étoffe nouvelle dont tu voulusses avoir un habit? Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaiterais quelque cabinet de la foire Saint-Laurent? Ce n'est pas cela. Aurais-tu envie d'apprendre quelque chose? Et veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du clavecin? Nenni. Aimerais-tu quelqu'un, et souhaiterais-tu d'être mariée?

*Lucinde lui fait signe que c'est cela.*

### **Scène III**

*Lisette* – Hé bien! Monsieur, vous venez d'entretenir votre fille.  
Avez-vous su la cause de sa mélancolie?

*Sganarelle* – Non. C'est une coquine qui me fait enrager.

*Lisette* – Monsieur, laissez-moi faire, je m'en vais la sonder un peu.

*Sganarelle* – Il n'est pas nécessaire; et puisqu'elle veut être de cette humeur, je suis d'avis qu'on l'y laisse.

*Lisette* – Laissez-moi faire, vous dis-je. Peut-être qu'elle se découvrira plus librement à moi qu'à vous. Quoi? Madame, vous ne nous direz point ce que vous avez, et vous voulez affliger ainsi tout le monde? Il me semble qu'on n'agit point comme vous faites, et que, si vous avez